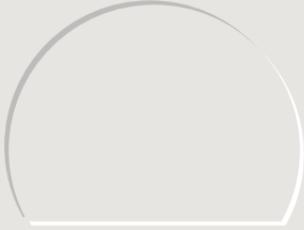


AIMER LA TERRE



Jean Désy

MÉMOIRE



D'ENCRIER



MÉMOIRE 
D'ENCRIER

1260, RUE BÉLANGER – BUREAU 201
MONTRÉAL, QUÉBEC H2S 1H8

INFO@MEMOIREDENCRIER.COM
MEMOIREDENCRIER.COM

AIMER LA TERRE

DU MÊME AUTEUR
CHEZ MÉMOIRE D'ENCRIER

POÉSIE

Non je ne mourrai pas, 2021

Hymne à l'amoune, 2019

Chorbacks, 2017

Isuma, anthologie de poésie nordique, 2013

Chez les ours, 2012

Jean Désy et Normand Génois, *Bras-du-Nord*, 2011

Uashtessiu / Lumière d'automne

(en collaboration avec Rita Mestokosho), 2010

CADASTRES

Amériquoisie, 2016

Aimer la terre, plus qu'un livre de poème, est une profession de foi, dans la nature, l'amour et l'humain. Le poète Jean Désy invite au meilleur de chacun.e, visant ces risques heureux, qui défont de tout orgueil, seule la nature guide ici les pas et les âmes. Si le langage était simplement la descente en rivière, un rêve de lichen et de mousse ou le cri d'une perdrix qui rappellent la chanson des forêts. Retour à ce temps primal où les expériences de la vie avaient pour parti prix le langage des vivants. Immense le poème, comme la terre et le ciel, qui nous appellent.

Né au Saguenay en 1954, **JEAN DÉSY** est poète, médecin et voyageur. Il enseigne à l'Université Laval et pratique la médecine en tant que médecin-dépanneur au Nunavik et sur la Côte-Nord. Nomade, toujours en partance entre les îles, les toundras et les taïgas, Jean Désy est l'auteur d'une œuvre profondément humaine.

JEAN DÉSY

AIMER LA TERRE



*La terre quand elle était belle
J'aimais j'aimions*

*La terre quand elle est belle
J'aime*

*Beaucoup
Quand sera belle la terre
J'aimerai cela.*

Pierre Morency, dans « *Matin, où es-tu ?* »
Éditions du Boréal, 2023.

PROLOGUE

AIMER

Le temps d'une descente de rivière en canot, au beau milieu d'avril, nous vivons au sein d'un espace-temps particulier, à l'abri des angoisses du temps présent, l'essentiel de nos vies étant dirigé par le vol saccadé des becs-scie, par le cancanement des canards malards. Parfois, de la forêt toute proche, le cri de ralliement d'un pic doré nous rappelle que bien des bêtes tapies entre les troncs nous surveillent, mais avec bienveillance. Il vaut plus que la peine d'aimer ce monde de rivières, de canards et de pics, en particulier parce que nous les humains, nous sommes capables d'un amour qui dépend du fait que toute rivière est réellement notre sœur, notre fille, notre mère.

Assurés de cet amour fondamental, nous finirons bien un beau jour par nous convaincre de faire attention à la Nature qui « est » nous. L'obligation : nous enlever de la tête que nous sommes des dieux et que c'est nous, les humains, qui sommes appelés à diriger les destinées de la Nature. Savoir que nous sommes pareils à des virus dans le cosmos, avant de peut-être devenir batracien, oiseau, insecte ou mammifère, et tout cela en vibrant dans la Joie du monde. C'est ainsi qu'il y a possibilité d'atteindre l'inatteignable, c'est-à-dire le divin en nous.

PAYSAGES

Qu'est-ce que la poésie

Se lever de sa chaise
Enfiler ses culottes de feutre
Descendre dans le grand frette menant au fleuve
Marcher près des cisailles du courant
Tomber dans une crevasse
Caché par des pailles glaciques
Là où l'eau chante en dévorant les jambes

Se casser la gueule fait tellement de bien
Les bleus et les roses fracassés contre ses pas

J'aime me jeter contre la paroi des tourelles
Où j'agrippe des glaçons avec mes doigts
Me disant entre tous ces ropaks
Glaces je vous aime

Qu'est-ce que la poésie
La somme de tous nos risques heureux

Le paysage est en nous
Comme nous formons le paysage
Nos ventres sont des cataractes
Et nos esprits sont nuageux

Nous sommes issus du paysage
Comme le paysage nous transforme
Jubilations méditations
Impressions surimpressions

Nous manifestons sur les falaises
Comme nous prions devant les chutes
L'esprit et le corps fusionnés

Paysages nous sommes paysages
Éclairs de lune au cœur des vallées
Nous sommes forêts d'épinettes
Droites longues et noires
Nous sommes lynx et perdrix
Pékans et hermines délicates
Montagnes ancestrales à jamais enfilées
Dans des rivières emmaillotées
Nous sommes mondes neigeux
Traces de nourriture et de joie

Je suis la montagne
Et la montagne est en moi
Chaque pierre dérangée
Chaque fleur que je frôle
C'est mon pas
Mon parfum de gaieté
Mon absence de gravité
Mon Himalaya

La montagne m'ouvre ses bras
Comme j'ouvre les bras au toit du monde
Pas à pas
La montagne m'étreint
Des nuages pleuvent sur moi
Me voilà désaltéré

L'eau du glacier coule en moi
Mené par mon prochain pas
Je relève la tête
Chantant tout bas
Pour abattre le vertige

L'âme enfin soulevée
Je flotte au-dessus de la terre
Au-dessus des nuages

Dix chants me montent à la tête
La montagne est mon cœur

Quand je me suis retrouvé
Dans la pureté des bouscueils
Mon cœur a cessé d'avoir froid
Il faisait pourtant moins trente-deux

Silence total et sidérant
De mon âme chauffée à bloc
Encouragée par les rives d'un fleuve
Et les traces de lichen doux